

## Fiche d'activité 8 : La rosée, les diamants et les étoiles

Toute la nature exultait devant la manifestation de la Joie Divine. Les matins étaient roses, dans les tons très riches de rubis qui précèdent le lever du soleil. L'atmosphère, lumineuse et limpide, irradiait des vibrations de la Vie. Les bourgeons fragiles qui pointaient à peine sur les branches des arbres, semblaient sourire d'un air complice sous les caresses de la brise. En cet instant, les fleurs de l'orme, d'ordinaire si blanches et éclatantes, paraissaient dorées sous le soleil du printemps. Des passants allaient et venaient, rieurs et heureux. Un garçon passa en tambourinant sur son petit instrument de percussion.

- Tout est plus joli au printemps, pensai-je, y compris le bruit du tambour

Nous regardant et souriant, le «rishi» commença à nous parler. Je me rendis compte que ses cheveux, comme les fleurs de l'orme, brillaient aussi sous le soleil. Il nous dit : « Si nous jetions une fleur et une pépite d'or en même temps sur le passage d'un ambitieux, il foulerait du pied la fleur sans même l'apercevoir, dans son empressement de posséder la pépite. S'il se trouvait un homme préférant la fleur à la pépite, les autres le diraient fou. Pourtant la Paix et la Félicité ne reposent sur aucune possession. La plénitude demeure en celui qui n'attend rien, comme les fleurs de la prairie et les oiseaux du ciel.

- Un homme, continua le «Rishi», peut avoir richesse, pouvoir et gloire, mais être pauvre de Félicité et de Paix. Son ambition voile ses yeux à la vraie beauté de la Vie et rend son âme esclave du désir. Devant un crépuscule, une fleur ou le chant d'un oiseau, il passe, indifférent. - Je connais un homme, nous dit encore le «rishi», qui habitait une cabane au bord d'une route, coincée entre un jardin et un verger. Il passait ses journées à s'occuper de ses plantes et vivait avec simplicité, du seul fruit de son labeur à cultiver des fleurs et des fruits.

- A tous ceux qui lui rendaient visite, il offrait soit une brassée de roses, soit un bouquet de marguerites, ou les fruits savoureux de ses pommiers. Un après-midi un roi puissant, avide de tout posséder, passa devant sa cabane. Bien qu'immensément riche, son ambition n'avait pas de limite. A cause de cela, le roi était le plus triste et le plus insatisfait des hommes, toujours plongé dans l'ennui qui, toujours, fait suite à la conquête de tout ce qu'on désire. En voyant ces fleurs vigoureuses et bien soignées, le roi demanda qu'on arrête immédiatement le carrosse et il alla, en personne, chercher le cultivateur de ce jardin dans le but le prendre à son service au palais. Il le trouva courbé sur des géraniums, nettoyant la terre sur le bord de ses plates-bandes.

- Es-tu le jardinier qui prend soin de ces fleurs ? demanda-t-il.

- Oui, confirma l'homme, sans arrêter son travail.

Voyant que le jardinier continuait, penché vers le sol, sans lui rendre les égards auxquels il était habitué, le roi demanda avec agacement :

- Pour qui travailles-tu, jardinier ?

- Je travaille pour mon Seigneur, lui qui a créé ces fleurs et les a confiées à mes soins.

- Et qui est-il ?

- Dieu, c'est lui qui donne la Vie à tout ce qui est beau dans la Nature. Dieu est mon Seigneur.

Sans bien comprendre le sens de ces mots, le roi regarda le jardinier toujours courbé sur ses fleurs, et lui dit :

- Sais-tu qui je suis ?

- Oui, je le sais. Tu es un ami, bienvenu comme les autres dans ma cabane et dans ce jardin. - Je suis un roi puissant, tu dois me rendre les honneurs et ne pas rester ainsi à t'occuper de ces plantes. - Beaucoup de personnes passent ici. Je ne peux interrompre mon travail à chaque fois que quelqu'un passe et abandonner ainsi les fleurs de mon Seigneur.

- Je suis un roi et non pas un quidam, reprit, irrité, le roi ambitieux.

- Tous ceux qui viennent ici sont des rois pour moi, répondit le jardinier serein. A tous, comme à toi, je réserve un égal accueil, j'offre les fleurs de mon jardin, les fruits de mon verger. Au besoin, je propose aussi l'hospitalité dans ma cabane, pour qui veut se reposer de son voyage. Et, tout en parlant, le jardinier cueillit quelques géraniums qu'il offrit gentiment au roi.

Celui-ci, sans prêter attention à ce geste, fit connaître, résolu, la raison de sa présence :

- Je veux te prendre à mon service, je désire que tu embellisses les jardins de mon palais comme tu le fais ici.

- Pardonne-moi, mais je ne peux accepter. Je dois déjà m'occuper de ces fleurs-ci. En cela, je sers mon Seigneur. Comment pourrais-je priver de soins ces fleurs ?

- Tu refuses ? bien, jardinier. Mais qu'as-tu reçu de ton Seigneur pour entretenir ces plantes ? elles sont si communes, si insignifiantes !

- Beaucoup, répondit le jardinier. Comme tu peux le constater, je ne manque de rien. Toujours sans comprendre, le roi regarda l'homme, puis ses habits bien modestes, quoique propres. Il examina ensuite la maison, une simple cabane couverte de chaume. Cet homme plaisantait-il ou était-il fou ?

Malgré tout il insista :

- Tu plaisantes certainement. Écoute jardinier, entre à mon service et tu auras vraiment beaucoup de choses pour ton confort. Je saurai te récompenser pour ton travail.

- J'ai tout ce dont j'ai besoin pour vivre, dit le jardinier avec naturel. Les arbres me donnent des fruits et des fibres pour mes habits. Le soleil et l'air me purifient le sang, revitalisent mes énergies. La nuit me procure le repos. La lune me susurre des poèmes à l'oreille. Les étoiles me parlent d'éternité sur l'autel de l'infini. Les oiseaux me réjouissent de leurs cantiques et les fleurs embellissent mon existence. Que demander de plus ?

- Mais, que sont ces choses-là, face aux biens du monde ? En vérité, tu ne possèdes rien. Tu n'es qu'un mendiant ! C

- Le roi, contrarié du refus de cet homme, le voulait maintenant à tout prix à son service, pour satisfaire son orgueil blessé et imposer sa volonté. Pour lui, tout pouvait s'acheter.

- Entre à mon service, dit-il, et je te donnerai un diamant de mon trésor royal. Le jardinier sourit. C'était un sourire innocent, comme celui d'un enfant, qui déconcerta encore plus le roi. - Aucune pierre précieuse de ce monde ne peut se comparer à celles que je possède et qui m'ont été offertes par mon Seigneur dans Sa Générosité.

- De quelles pierres veux-tu parler, demanda le roi avec mépris. Où les ranges-tu ? - Dans les fleurs de ce jardin, dans le velours des feuilles, dans le vert de la pelouse ... - ? ??

- Je veux parler des brillants de la rosée du matin. Ils sont si beaux, que je crois voir des étoiles oubliées sur la terre. N'as-tu jamais savouré, au matin, l'éclat des gouttes de rosée? Le roi ne répondit rien. Diamants, étoiles, rosée ... Refuser un diamant pour une goutte d'eau ! Pour sûr, cet homme était fou et il ne voulait pas de fou au service de ses jardins ! Dommage, car même fou, il s'occupait très bien des fleurs. Le roi se désintéressa du jardinier et retourna à son carrosse. Il pensait déjà à de nouveaux biens, à de nouvelles conquêtes. A l'horizon, le soleil couchant était une apothéose de lumières et de couleurs. Enfermé dans ses désirs, le roi baissa les yeux sans même voir la beauté du crépuscule. Sans compter que, pour lui, ce couchant n'était rien d'autre que la fin d'un jour triste de plus.»

Extrait d'A l'ombre de l'orme, ouvrage psychographié par le médium Dolores Bacelar.